

5^o. **Journal du Lot** 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.			
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.			
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 330

LA SITUATION

L'Allemagne propose une DISCUSSION. M. Wilson rappellera le Kaiser à la réalité. Pour juger la proposition boche, renversons les rôles !... — Aussi bien, la capitulation sans conditions est prochaine. C'est un critique boche qui permet cette affirmation. — Le JAMAIS des militaristes prussiens ne vaut pas mieux que le JAMAIS de Kuhlmann.

Les commentaires de la presse ennemie nous permettent d'apprécier l'opinion allemande au sujet de la réponse de Berlin à M. Wilson.

Certes, le moral boche baisse. La presse teutonne parle couramment de la défaite et cela n'est point fait pour donner du cran aux Barbares. Pourtant l'opinion se reprend à espérer. Elle croit que le Président américain va accepter comme paroles d'Évangile les promesses de Guillaume. C'est faire injure à la perspicacité de M. Wilson.

Ce dernier a posé des conditions. Il n'admettra pas une réponse qui laisse place à la discussion.

Il a dit : *Evacuez les territoires envahis et je soumettrai votre proposition aux gouvernements Alliés.*

Evacuez d'abord.

Que répond le Boche ? *Nous évacuons ; nommez une commission mixte qui discutera des voies à adopter.*

En résumé, l'Allemagne offre..... UNE DISCUSSION.

La nuance est d'importance.

Tandis que la commission discuterait, le Boche fourbu, épuisé, ramènerait ses troupes sur le Rhin, regrouperait ses divisions, activerait la production de ses usines de guerre, débordées à l'heure actuelle par l'in vraisemblable assaut qui dure depuis trois mois.... et lorsqu'il serait prêt à une défensive énergique, il déclarerait que les conditions fixées par la Commission mixte sont inacceptables.

Le tour serait joué.

Guillaume croit-il vraiment les Alliés naïfs à ce point ?

Renversons les rôles. Supposons que les Alliés, épuisés, aient été contraints

de solliciter un armistice. L'Allemagne accepterait-elle une discussion quelconque de notre part ? Qui oserait le croire. Elle nous imposerait, *immédiatement*, des conditions draconiennes.

Livrez-nous Toul, Verdun, Reims, Amiens, la côte de la Manche et votre flotte, nous dirait-on pour le moins ; nous verrons ensuite. *Avec raison* nos ennemis commenceraient par nous mettre dans l'IMPOSSIBILITÉ de reprendre la lutte, après quoi ils nous accorderaient l'armistice qui serait fatalement suivi de la paix dictée par les pangermanistes.

Ce serait notre écrasement définitif. Les traités de Brest-Litowsk ou de Bucarest sont des précédents suffisamment suggestifs.

Pourquoi agirions-nous différemment avec un adversaire qui, parti pour nous asservir en 1914, s'arrête simplement parce que ses forces le trahissent ? Si un assassin a manqué son coup, si la victime a la bonne fortune de le tenir à la gorge, estimeriez-vous opportun que la victime cédât aux supplications de l'agresseur et permit à ce dernier de reprendre haleine pour tenter de juguler l'imbécile qui l'aurait lâché ?...

C'est le cas des Barbares. Ils nous disent : Nous acceptons l'évacuation. On va en discuter les modalités. Et tandis que benoîtement nous palabrerions, nos ennemis s'installeraient en Alsace et sur le Rhin avec tous leurs canons et toutes leurs munitions sauvées du désastre. Puis, ces armées étant restaurées, ravitaillées, on nous objecterait que, décidément, le sacrifice exigé de la nation allemande est trop grand et qu'il faut recommencer à en découdre !

Tout cela, ceux qui « font la guerre » le voient mieux que nous encore. C'est pourquoi nous pouvons avoir la certitude que tous les plans machiavéliques des Germains seront déjoués.

Ou l'évacuation totale, immédiate, avec les garanties nécessaires que fixera le généralissime. Ou la guerre à outrance jusqu'à l'effondrement irrémédiable des armées chancelantes de Ludendorff.

La question ne souffre pas de moyens termes. Et comme l'Allemagne est à bout de résistance, *elle capitulera...* sans tarder.

Sans tarder. La chose est sûre, car le bluff comme les forces réelles ont des limites et l'Allemagne n'est plus en état de bluffer, comme elle n'a plus les moyens d'enrayer l'avance victorieuse

de l'armée alliée. Cette dernière, vivifiée par l'afflux incessant des contingents américains, enthousiasmée par la perspective de la Victoire finale qui grandit à l'horizon, secondée par un matériel terrible et formidable que multiplient les usines, celles d'Amérique en particulier, l'armée alliée, disons-nous, ne connaît plus d'obstacle ; elle n'entend s'arrêter que lorsque le but sera atteint ou lorsque l'Allemagne capitulera *sans conditions*.

Nos ennemis en sont aux dernières convulsions. S'ils veulent sauver quelque chose du naufrage, l'heure est venue de demander grâce.

Guillaume s'illusionne si peu à ce sujet qu'il cherche à réformer l'ignoble paix de Bucarest. Il offre à la Roumanie de lui rendre la Dobroudja à condition qu'on concède à l'Allemagne des avantages économiques sérieux. De toute évidence le Kaiser entrevoit la rupture pure et simple du traité par les Alliés et il voudrait se concilier les Roumains, comme si un bourreau pouvait escompter la sympathie de ses victimes !

Cet incident, — car cela restera un simple incident — en dit long sur l'effondrement des Barbares. Qui oserait soutenir que l'Allemagne se plierait à ces humiliantes concessions si elle avait l'espoir de vaincre ses ennemis ?

Mais nous avons mieux que cela comme preuve palpable de la série noire qui se prépare pour l'Allemagne.

Il y a, en Suisse, un journal qui, depuis 1914, mène sans répit une féroce campagne contre les Alliés. Cette feuille annonçait tous les jours, avec une jote cynique, que les défenseurs du Droit seraient *écrasés*. Elle garantissait que la Kultur triomphante étendrait, bientôt, sa domination sur l'Europe entière. Il s'agit du *Bund* de Berne.

Dans cette feuille qui reçoit de Berlin ses inspirations et *autre chose de plus palpable*, la chronique militaire est assurée par M. Stegemann, un nom qui nous fixe tout de suite sur l'origine du sujet. Stegemann a l'âme en deuil. Il ne croit plus à la victoire des Barbares ; il le dit avec mélancolie. Quelques extraits d'une de ses dernières chroniques vont nous fixer.

Stegemann ne voit qu'un moyen susceptible de sauver l'Allemagne. Il faut que « la bataille d'usure formidable se prolonge jusqu'en novembre ». Cela permettrait aux armées de Ludendorff de mettre à profit l'hiver pour se reconstituer et préparer la riposte du printemps.

Le malheur est que Stegemann escompte deux facteurs qui lui faussent compagnie. Il faut :

1° Que l'avance des Alliés ne puisse plus s'accroître, (or la chronique date de quelques jours ; les événements ont donc déçu l'attente de l'auteur).

2° Il faudrait aussi que les Alliés arrêtassent leurs attaques fin octobre. Stegemann aura une nouvelle déception sur ce point.

Le critique du *Bund* reconnaît que si ces deux conditions ne sont pas remplies, la retraite boche doit se poursuivre jusqu'en... *territoire allemand*.

Voilà un aveu qui en dit long sur l'impuissance de nos ennemis. Mais le Boche se rattrape aussitôt en distillant son venin contre l'Amérique dont la « puissante intervention a compensé et au-delà l'affaiblissement de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, la défection de la Russie et la défaite de la Roumanie. »

Que pense de cette affirmation von Tirpitz qui affirmait : grâce aux pirates, aucun soldat américain ne verra les côtes de France ?

Ayant ainsi donné son opinion au point de vue général, Stegemann examine en détail les secteurs et son découragement déborde de tous ses mots :

Dans le Nord, il prévoit la « prochaine évacuation de Lille » et le réplique obligatoire de l'extrême aile droite allemande.

Plus au sud « Douai va sauter, St-Quentin est tombé. La ligne Hindenburg, disloquée, ne compte plus. A l'est Reims est dégagée » et les Français ayant donné la main aux Américains avancent vers le nord. « Si la Lorraine est tranquille, en ce moment, on peut s'attendre à tout instant à une offensive partant du front de Verdun, en direction du couloir de la Meuse. Des offensives, dans la région de la Moselle ne sont pas improbables non plus... »

In fine, Stegemann prévoit le repli général ; la situation des Impériaux lui paraît très grave. Il veut cependant se rassurer. Il conclut : « la situation redevient celle du début de la guerre. »

Cette affirmation inattendue terminant un exposé larmoyant est une énormité qui est aussitôt relevée par le critique militaire de la *Tribune*.

« Au début de la guerre, tout — sauf le droit — était du côté des Impériaux. Disposant d'une armée formidable et formidablement entraînée, richement pourvus des moyens les plus perfectionnés de la technique d'alors, opérant en surprise vis-à-vis d'un adversaire que la violation de la neutralité belge avait obligé de modifier du jour au lendemain son plan de concentration, ils arrivèrent d'un bond jusqu'à la Marne. Aujourd'hui, ils n'y sont plus. Ils en sont même assez loin. C'est la retraite. Et la retraite sur tous les points.

Si les soldats allemands se battent bien — ce que nul ne conteste — il n'en est pas moins très évident que le moral, dans les armées impériales est en forte baisse. Comment expliquer, autrement, que les Alliés emportent parfois d'un coup — et d'un jour — des positions formidablement fortifiées autour desquelles, voici deux ans, on bataillait des semaines ou des mois ? Voir Somme et voir Champagne !

Cela, le critique militaire du *Bund* ne se charge pas de nous l'expliquer. Ce n'est d'ailleurs pas son rôle. Il a déjà suffisamment à faire d'exhiber en douceur à ses lecteurs que les reculs, la retraite générale d'aujourd'hui, pourraient bien n'en être qu'à leurs débuts.

Après l'Escaut, en effet, il y a la Meuse

et après la Meuse, le Rhin. M. Stegemann y a songé déjà, sans doute.

Et il prépare ses explications. »

Pour le cas où il ne les trouverait pas, Foch aura pitié de lui. Il supprimera la corvée en obligeant l'Allemagne à implorer *notre* paix ou... à accepter l'invasion.

Berlin proteste encore de sa puissance et de sa volonté de lutter jusqu'à la Victoire !!!!

Kuhlmann, aussi, disait en 1917 : JAMAIS, nous ne rendrons l'Alsace-Lorraine.

Et cependant,....

A. C.

Une avance de 18 kilomètres

Dans le secteur de Laon, l'avance des troupes a atteint jusqu'à 18 kilomètres.

La retraite allemande

Un correspondant du *Telegraaf* dit que toutes les maisons des boulevards de Charleroi ont été évacuées mercredi dernier afin de faire place à l'état-major d'une division allemande.

Les troupes allemandes, battant en retraite arrivent sans interruption à Charleroi.

L'évacuation en Alsace

Des correspondants italiens à la frontière suisse-alsacienne télégraphient que les Allemands ont évacué quarante villages entre Bâle et Colmar.

Ils ont donné ordre aux habitants de Mulhouse, de Colmar, d'Altkirch, de Teitrotte et d'autres petits villages de se tenir prêts à partir à tout moment.

Sur le front italien

Officiel. — Dans la soirée du 12, l'adversaire a tenté un important coup de main en direction de Zenson. La tentative a complètement échoué.

Pris sous le feu de nos mitrailleuses et de l'artillerie, les embarcations ennemies sont allées à la dérive et les patrouilles de nageurs qui les accompagnaient ont dû reculer en désordre, subissant de graves pertes.

Dans la journée d'hier, nos patrouilles ont pénétré dans les positions avancées adverses au nord de Sano, à l'est de Mori, anéantissant les petits postes qui les gardaient et ramenant huit prisonniers, des armes et du matériel.

La Turquie demande la paix

Officiel. — Le ministre de Turquie a remis au gouvernement espagnol la note du gouvernement ottoman demandant l'ouverture de négociations de paix et un armistice.

Les Turcs acceptent comme bases de ces négociations le programme du président Wilson.

Chronique locale

Hygiène publique

Ainsi que nous le demandions ces jours derniers, le service de voirie a fait procéder au nettoyage de la berge du Lot, derrière l'Abattoir. Nous n'avions pas exagéré : On a enlevé et enfoui trois tombereaux de boyaux et de viande de boucherie qui pourrissaient sur cette berge depuis plusieurs semaines.

Pour éviter, qu'à l'avenir de tels immondes séjournent dans cet endroit fréquenté, il serait peut-être utile de prolonger l'aqueduc de l'Abattoir d'où proviennent

les eaux sales et les déchets de cet établissement. Ainsi ces saletés se jetteraient directement dans l'eau et seraient emportées par le courant.

On ne prendra jamais assez de précautions pour assurer le minimum d'hygiène et le service local de la voirie l'a bien compris en procédant tout de suite au nettoyage des rues qui est encore bien insuffisant.

Il est tout à fait élémentaire qu'on tente, par toutes les mesures d'hygiène, de combattre l'épidémie qui fait tant de victimes dans tout le pays.

Il ne nous appartient pas d'indiquer aux Commissions d'hygiène ce qu'elles ont à faire, pas plus que de recommander aux médecins de soigner les malades.

Mais de nombreux conseils ont été donnés ces jours derniers par d'éminents hygiénistes, et ces conseils ont été suivis dans bon nombre de régions.

Le licenciement des écoles qui s'imposait, a eu lieu, mais cette mesure paraît insuffisante ; il faudrait, affirme-t-on, interdire les agglomérations de toutes sortes.

Dans plusieurs régions, notamment dans le Gard, par arrêté préfectoral, tous les établissements de spectacles publics (théâtres, cinémas, concerts) sont fermés et les réunions publiques autres que celles nécessaires à la vie économique du pays sont interdites.

Sans doute, il ne faudrait pas exagérer la rigueur des mesures : mais si c'est nécessaire, s'il est reconnu que ces mesures s'imposent, que risque-t-on à les appliquer, du moment qu'il y va de l'intérêt public.

Aux commissions d'hygiène à se prononcer, en même temps que se poursuit le travail d'assainissement commencé par le service de voirie.

De qui parle-t-on ?

La *Victoire* écrit :

Pendant trois ans, les broyeurs de noir de chez nous sans compter les défaits, nous ont-ils assez rabâché que la paix par la victoire des armes était impossible !

Est-ce que ces oiseaux de mauvais augure pensent toujours qu'on ne battra jamais les Allemands ?

Légion d'honneur

Notre compatriote M. Molin de Teyssieu, chef de bataillon, originaire de Bretenoux, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre de l'armée

Nous avons eu le plaisir, tout récemment, d'annoncer la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre compatriote M. Paul Barrière, chef de bataillon au 6^e d'infanterie.

Voici la belle citation qui motive la haute et méritée distinction :

Officier supérieur de tout premier ordre, d'une activité et d'une énergie remarquables. Commandant le bataillon avant-garde du régiment, pendant les journées du 2 au 5 octobre, a montré les plus belles qualités militaires en refoulant, avec une vigueur et une ténacité farouches, les arrières-gardes ennemies sur le canal de l'Aisne, en franchissant de vive force cet obstacle difficile dans une action brillante qui nous a valu de nombreux prisonniers et sept mitrailleuses, et en poussant ensuite rapidement jusqu'à la Suippe les détachements allemands, en dépit d'un barrage intense d'artillerie et de mitrailleuses.

Nos bien vives félicitations à ce vaillant compatriote et ami.

Citation à l'ordre de la division

Nous relevons avec plaisir la citation suivante à l'ordre de la division dont a

été l'objet notre jeune compatriote Delmas Fernand, sergent au 2^e d'infanterie, originaire de Cahors où réside sa famille, rue E. Zola :

Excellent gradé. Plusieurs fois volontaire pour des missions périlleuses, les 4 et 6 septembre 1918, s'en est acquitté avec audace et sang-froid.

C'est la 3^e citation dont Fernand Delmas est l'objet.

Nos félicitations à ce vaillant sous-officier.

Larnagol

Obsèques. — Dimanche ont eu lieu les obsèques de notre jeune compatriote, le jeune Toulza, élève pensionnaire au lycée Gambetta, mort victime de l'épidémie de la grippe.

Au cimetière, était rassemblée une foule considérable qui avait tenu à rendre les derniers honneurs au regretté disparu. M. Paumès, professeur au lycée Gambetta, a prononcé au milieu de l'émotion générale le discours suivant :

Mon bien cher enfant,

Le Proviseur de notre Lycée, qui vous accompagnait hier soir, suivi de ses professeurs, de vos camarades, des amis de notre vieille maison, n'a pas pu achever la route douloureuse. Ses soucis d'administrateur paternel le retiennent, il est en outre brisé par une longue semaine de soins assidus, vigilants et aussi d'angoisses. Il m'a prié de le représenter et tous nos collègues. Et avec l'aumônier du Lycée nous sommes venus jusqu'à votre demeure dernière afin de montrer à vos parents affligés combien nous attriste votre départ si brusque et si imprévu.

A peine rentré, vous nous quittez. Vous revenez empressé de revoir de bons camarades, d'écouter la parole dévouée de maitres auxquels depuis deux ans vous vous étiez habitué et que vous aimiez de toute votre volonté. Vous vouliez bien travailler, bien apprendre ; il fallait, disiez-vous, contenter papa et maman ; vous vouliez ne pas ajouter à la peine qu'il éprouvent d'avoir un grand fils bien loin d'eux aux prisons laides d'Allemagne, et à ce fils, votre frère, vous vouliez lui faire la surprise d'avoir grandi et d'avoir beaucoup appris. Ah ! ce grand frère, comme vous y pensiez ! je me souviens de votre bon sourire quand la première fois que je sus votre nom, je vous demandais si vous n'étiez pas son frère. Car je l'ai eu et je n'ai pas oublié son visage aimable qui était une vision heureuse. Et depuis vous avez senti qu'en notre compagnie vous n'étiez pas loin des tendresses de la famille.

C'est qu'en effet notre Lycée est une famille et nos élèves sont nos enfants. Et votre séjour fait en nos esprits comme dans nos cœurs des traces profondes de même qu'en vos âmes, quand, devenus grands, vos responsabilités éveillent, nos conseils souvent ressuscitent et guident ou éclairent vos actions. Je vous vois, à votre place bien tranquille, bien sage ; attentif sans cesse et toujours curieux. Vous étiez un timide, mais vous étiez réfléchi et je le sentais à vos réponses parfois spontanées toujours justes et exactes. Vous alliez maintenant devenir ce que nous appelons un bon élève. Vous eussiez mérité bientôt un rang honorable dans notre France rajeunie par la Victoire et qui, pour réparer ses sanglantes blessures aura plus que jamais besoin de jeunes gens riches d'activité, d'intelligence et de conscience.

La maladie sournoise vous a surpris, les soins les plus attentifs, les plus avisés n'ont pas pu la briser. C'est la douleur de nous tous d'être réduit à l'impuissance, car contre ces démons de la nature brutale que peut notre éloquence la plus apprêtée, la plus séduisante.

Qu'elle puisse cependant exprimer la meurtrissure que fait en nos cœurs votre disparition soudaine. Croyez bien, vous son père, vous sa mère, que votre douleur est celle des camarades et des maitres de votre enfant. Ces visages tout jeunes ouverts à la vie pour eux prometteuse quand ils se ferment font nos cœurs déchirés ; nos larmes coulent avec les vôtres. Mais nous nous

laissons aller à l'espérance que leur âme si douce s'élève dans un monde tout autre où vivent éternellement les grâces de l'enfance et le charme de ses distractions et de ses tatonnements vers la vérité et la beauté. Vous allez bientôt revoir votre autre enfant. L'odieux ennemi abattu et puni sera forcé de vous le rendre. Que ce retour si désiré vous soit comme un adoucissement pour la douleur présente. A cette douleur nous sommes venus compatir jusqu'à cette dernière demeure, au milieu d'un village attristé lui aussi. Car qui n'a pas pleuré en ces temps si terribles ?

Au revoir, mon cher enfant, dans la patrie commune où tous ceux qui ont ici bas pleuré retrouvent la consolation et la paix.

Nous prions la famille du malheureux enfant si brutalement ravi à son affection, de vouloir bien agréer nos bien vives condoléances.

La Question de l'Essence

Question Essentielle pour le Pays

Air : *T'en souviens-tu, disait un capitaine,*

A Cahors, on ne voit plus de bidons d'essence, mais chaque jour on sent l'essence qui s'échappe des moteurs d'autos.

Le *Journal du Lot* du samedi 5 octobre.

I

Depuis trois ans, qu'il n'y a plus d'essence, Tout le pays vit dans l'obscurité. Le pétrol même est en déliquescence. Cet éclaircur fuit avec volupté. Tous nos paysans sont en effervescence. Comm' les pouls l' soir on va s' coucher. Bon Dieu d' bon Dieu, ça tombe sous les sens se } bis. Qu'à ces grands maux l'on devrait remédier.

II

On voit pourtant, souvent avec ais sence, De beaux messieurs en autos circuler. Leurs gros moteurs, bouffent la quint'essence Du carburant qui d'vrait nous éclairer. Et je dis moi que c'est de l'ind'essence, Et j'en appelle à Monsieur Clemenceau. Il aura droit à nos reconn'essence S'il supprime bien des jeux de l'Auto. } bis.

III

Et l'éclairage par incand'essence Qu'emploi' plus d'un magasin très fameux. Aux temps lointains de mon adol'essence On se contentait du Calé fumeux. Ayant encore toute ma conn'essence, Etant très partisan des restrictions, J'éclair' le soir, toujours avec déc'essence, } bis. Mon magasin, d'un maigre lumignon.

IV

Avec la Grippe et sa conval'essence Il faut bien voir ce qu'on doit avaler. Tout le Pays verra sa Ren'essence Lorsqu'il aura quelque chose à brûler. Mais mon cerveau, qu'est en recrud'essence, Me dit : Finis, ou je vas me barrer. Et je finis. Tant mieux si son essence } bis. Qu' j'en ai tiré, pouvait bien éclairer.

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

REMERCIEMENTS

Madame veuve AUBRAN ; Monsieur et Madame Gustave BARREAU, née AUBRAN ; Messieurs René et Robert BARREAU ; Mademoiselle Ginette BARREAU ; Monsieur et Madame Léger BERTRAND, née AUBRAN, de St-Chamas et leurs enfants et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Louis-Adolphe AUBRAN

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE

reçoit

dès à présent les souscriptions

A VENDRE

Une bonne chèvre et une chevrette, 7 mois.
S'adresser 12 bis, rue des Cadourques.

Confiserie FOUCAULT

Achète à bon prix : Coings, Mûres, Pommes, Noix, Marrons.
1, rue de la Brasserie, près la Gare, Cahors.

LEÇONS D'ANGLAIS

S'adresser à M. FRÉJAVILLE
1, rue du Tapis-Vert. — Cahors.

SANTÉ, VIGUEUR, ANÉMIE, SURMENAGE. Economie. Secret plante tonique du Vieux Pharmacien, Dose pour 1 litre Vin, franco 2 fr.
PAULY, 4 rue Flornoy, Bordeaux.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 14 Octobre (22 h.)

L'offensive en Belgique

Chute de Roulers

Plus de 10.000 prisonniers

Le Boche furieux incendie !

Chaque jour apporte son offensive nouvelle. C'est de Belgique aujourd'hui que nous viennent les nouvelles intéressantes. Les armées Anglo-Franco-Belges ont attaqué sur le saillant à l'est d'Ypres et elles ont marqué de très importants progrès.

Le nouveau front se développe en arc de cercle du nord de Roulers (délivrée) au nord de Menin, en s'approchant de Courtrai.

Au tableau plus de 10.000 prisonniers. C'est un simple début. Beaucoup de matériel et de canons, pas encore dénombrés.

Pour ne pas en perdre l'habitude, le Boche brûle tout en se retirant.

Sur le front français

Avance sérieuse dans la région de La Fère, au nord et à l'est de Sissonne. Plus à l'est nous avons traversé l'Aisne.

Sur le front anglais

Activité des patrouilles et combats locaux.

Sur le front américain

Les Américains ont repris leur marche en avant au nord de Verdun. Ils opèrent maintenant contre des positions naturelles très fortes et de la plus haute valeur stratégique. Des progrès sont notés et seront développés.

✱

Paris 11 h. 45.

LA

Réponse de Wilson

On croit que la réponse du Président américain, à la note allemande, ne se fera pas attendre et l'opinion se généralise de plus en plus que la guerre doit continuer militairement et non diplomatiquement.

L'épée seule doit décider

disent les Anglais

De Londres : Le *Times* publie un article documenté établissant que l'épée seule doit décider de la guerre.

Le *Times* écrit : Les Alliés savent que M. Wilson est aussi déterminé que leurs propres gouvernements à obtenir une paix juste et durable.

Aucune contradiction n'existe entre leurs conditions et celles du président Wilson.

EN TURQUIE

De Berne : Le nouveau ministère Turc serait formé. Ahmed Riza serait président du Sénat et Hafiz, président du Conseil des Ministres.

La crise allemande

De Bâle : Il ressort de l'attitude de la presse allemande que la crise de chancellerie demeure latente. Le parti modéré voudrait conserver Max de Bade.

La Gazette de Francfort dit que le ministre saxon démissionnera incessamment.

Mort d'Annie de Pène

Mme Annie de Pène est décédée ce matin. C'était une romancière et un journaliste de talent.

Sur les fronts

Nouveaux progrès

PARTOUT

Front Belge : Les nouvelles de ce matin sont EXCELLENTES. Thourout, Courtrai et Menin vont être repris d'un moment à l'autre.

Front Français : Notre avance continue, notamment dans la vallée de la Serre.

Les Américains attaquent

et avancent

Les troupes Américaines attaquent, à notre aile droite et avancent.

✱

Paris, 13 h. 4.

CAILLAUX EN HAUTE COUR

LE 20 OCTOBRE

Au Conseil des ministres, le sous-secrétaire d'Etat à la Justice annonce que, pour divers accusés, indépendamment des faits d'intelligence avec l'ennemi, l'instruction a établi des éléments justifiant la qualification de crimes pour attentat contre la sûreté de l'Etat.

Sur le rapport des ministres de la guerre et de la Justice, le Sénat est convoqué en Haute Cour le 20 octobre, pour juger Cailiaux, Loustalot, Comby. M. Lescouvé, procureur général fera fonction de ministère public.

✱

EN CHINE

Le nouveau président

De Pékin : Le nouveau Président a pris ses fonctions le 11 courant. De grandes fêtes ont été célébrées.

NON

dit Wilson à Guillaume !

Dans une longue note explicative à l'Allemagne, M. Wilson déclare que l'armistice est une question essentiellement militaire dont lui ne désire pas s'occuper.

D'autre part il n'est pas possible de causer avec ceux qui ordonneront les récentes déprédations dans la retraite.

Enfin il lui est impossible de traiter avec les Hohenzollern.

✱

COMMUNIQUÉ DU 15 Octobre

Toujours en avant

Au cours de la nuit et dans les premières heures de la matinée, nous avons réalisé des progrès en différents points du front. Au sud de la Serre nous nous sommes emparés de Remies, Barenton et Monceau-le-Wast.

A l'ouest de Rethel nous avons enlevé Nanteuil-sur-Aisne.

A l'ouest de Grandpré nous avons progressé au delà de l'Aisne. Olizy et Termes sont entre nos mains. Nous avons fait dans cette région près de 800 prisonniers.

Communiqué anglais

Hier, après-midi, une patrouille américaine a traversé la Selle aux environs de St-Souplet et ramené 30 prisonniers.

Nous avons, dans la soirée, effectué un coup de main heureux au sud de Sainghin et Weppes et fait 20 prisonniers.

D'autres prisonniers ont été ramenés, au cours de la nuit, par nos patrouilles en divers points.

✱

Wilson vient d'appliquer un magistral soufflet sur le masque hideux de Guillaume.

On ne traite pas avec des assassins et des incendiaires, lui dit-il ; on ne parle pas avec les Hohenzollern.

La parole reste à Foch. Et Foch cause superbement.

Avant peu, nous verrons un parlementaire venir solliciter ses conditions.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix 15 centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

M. MÉRIGONDE, Lieutenant de Louvetrie à Souillac (Lot), tient à la disposition des départements, des communes et des particuliers un produit

Le « Pica-Sovicide » Mériconde

souverain pour la destruction des corbeaux, pies et geais. Avec une boîte contenant un litre, coût 6 fr. 50, on détruit facilement une centaine de ces oiseaux.

Produit expérimenté et recommandé par le Ministère de l'Agriculture et les Eaux et Forêts.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.